

## ***L'art de pas répondre à la question... ou de poser les bonnes***

*Prédication proposée par Nicolas Merminod le 23 juillet 2023, à partir de Luc 10,25-37*

Est-ce que Jésus fait de l'humour? Nous sommes tellement habitués à considérer la Bible comme un livre saint et à y rechercher une profondeur spirituelle que nous ne pensons pas à rire en la lisant. L'exemple de la parabole d'aujourd'hui illustre cela; nous l'avons entendue un certain nombre de fois mais combien de fois avons-nous ri ou même souri en l'entendant?

Petite digression sur l'humour... Qu'est-ce qui nous amuse? L'humour est toujours le discours de l'imperfection: l'effet comique est produit par le décalage entre une situation réelle et un idéal projeté. Quand la situation est conforme à l'idéal, quand le déroulement respecte « l'ordre des choses », alors il n'y a pas de surprise, donc pas d'effet comique. Il faut une forme d'imperfection pour créer un décalage et rendre une situation drôle.

Est-ce que Jésus crée un décalage dans ses échanges avec le légiste? La réponse est évidemment positive; s'il répondait directement à la question, il n'y aurait pas besoin que chacun prenne quatre fois la parole pour arriver au dénouement. Si l'effet comique est modéré, il est tout de même présent; le récit suggère un débat entre lettrés si bien que l'enseignement peut se faire dans la bonne humeur, avec le sourire. Revenons sur ces quatre actes:

1. Le légiste demande que faire pour recevoir la vie éternelle et Jésus répond par une autre question, le renvoyant à sa lecture de la Loi.
2. En mettant en avant les commandement d'amour pour Dieu et pour le prochain, le légiste donne une réponse classique que Jésus valide: « Fais cela et tu vivras. » Dans la perspective d'un débat entre savants, Jésus renvoie son interlocuteur à ses bases et le ridiculise quelque peu.
3. Afin de se justifier, le légiste pose une nouvelle question: « Qui est mon prochain? » Si c'est une chose de connaître la Loi, c'en est une autre de savoir comment l'appliquer. Une fois encore, Jésus ne répond pas à la question mais raconte une histoire, puis pose une question.
4. Le légiste répond à la question et avec d'autres mots, Jésus valide une nouvelle fois sa réponse: « Va et fais de même. » Alors que la légiste s'attendait à recevoir une réponse de Jésus à sa question, il repart avec la réponse qu'il a lui-même apportée.

Dans ce dialogue, nous pouvons relever que Jésus ne réponse jamais directement à la question du légiste. Au contraire, il repousse toujours le dénouement, amenant finalement son interlocuteur à trouver la réponse par lui-même. Pour représenter cela sous forme de jeu, Jésus pourrait conclure la partie mais relance pour que son partenaire puisse jouer un coup de plus. Notons ici une portée pédagogique; c'est parce que Jésus pose les bonnes questions que le légiste peut apporter de bonnes réponses.

En racontant cette parabole, Jésus crée un double décalage. Le premier décalage est le niveau de la réponse. En demandant qui est son prochain, le légiste veut savoir de quelle catégorie de personnes il doit prendre soin. Mon prochain est-il mon voisin (c'est le même terme en grec)? Est-ce que celui qui habite la même ville que moi? Est-ce celui qui est du même peuple que moi? Est-ce tout humain? Plutôt que de trancher, Jésus raconte une histoire. Il ne donne pas de réponse conceptuelle pour reconnaître la bonne action mais présente la compassion comme moteur de l'action. Cela déplace le débat; la question n'est

plus de savoir quelle est la catégorie de personnes dont je dois prendre soin mais de savoir si je me laisse toucher par la compassion. Alors que le légiste cherche une connaissance qui le rassure, Jésus la renvoie à ses émotions, donc à sa vulnérabilité.

Le second décalage vient de la compréhension du *prochain*. Pour le légiste, il s'agit d'une relation asymétrique puisqu'il considère le prochain comme celui dont on prend soin. Dans cette logique, la victime des bandits est le prochain du samaritain. Or, après avoir raconté la parabole, Jésus demande: « Qui te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé sur les brigands? » Il ouvre une autre voie; la question n'est plus de savoir qui est mon prochain mais de savoir de qui je me reconnais comme le prochain. Jésus propose une relation symétrique; sitôt que je me laisse émouvoir par la situation d'autrui, alors je me reconnais comme son prochain. La compassion ressentie est alors le moteur de mon action. Le samaritain n'est pas exemplaire parce qu'il a bien agi mais parce qu'il s'est laissé émouvoir (v. 33: ἐσπλαγγίσθη), tout comme Jésus devant le jeune homme mort à Naïn (Lc 7,13) qu'il ressuscite et tout comme le père lors du retour de son fils cadet (Lc 15,20).

Je termine par le point qui a l'effet comique le plus fort, le fait que nous parlions de la parabole du *bon Samaritain*. Pour le légiste et pour les personnes présentes, c'est un oxymore; il est évident que le dénouement positif doit venir du prêtre ou du Lévite, mais en aucun cas du Samaritain! Pour eux, les prêtres et les lévites sont des personnages importants; il ne peut pas y avoir de culte et de sacrifice sans leur participation. Pour le dire autrement, c'est grâce à leur travail que le peuple peut avoir une relation avec Dieu. Quant aux Samaritains, ils sont méprisés; même s'ils ont une tradition religieuse jumelle, ils sont dans l'erreur parce qu'ils rendent un culte ailleurs qu'à Jérusalem. Par cette parabole, Jésus explique comment les personnes les plus religieuses peuvent se couper de la compassion de Dieu et comment les personnes les plus éloignées peuvent au contraire en offrir une illustration. Amen.

*Pour méditer encore un peu*

- « Nous n'avons qu'un seul cœur pour aimer Dieu, les autres et nous-mêmes. » Franz Jalics
- « Comment pouvons-nous avec la même langue bénir Dieu et médire de nos frères? C'est le signe que nous avons le cœur double, divisé; l'amour de Dieu ne le remplit pas. » Jean-Yves Leloup